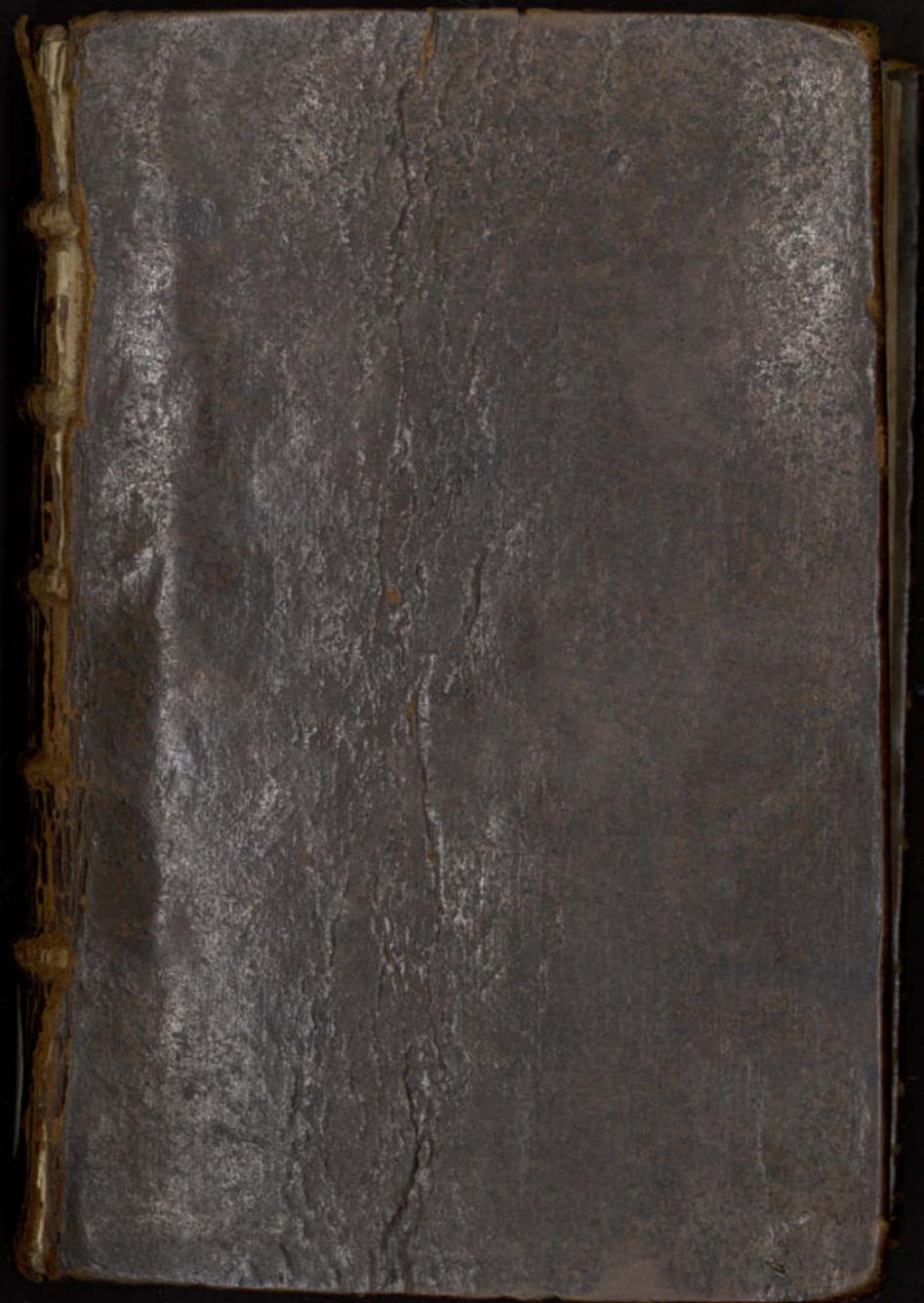


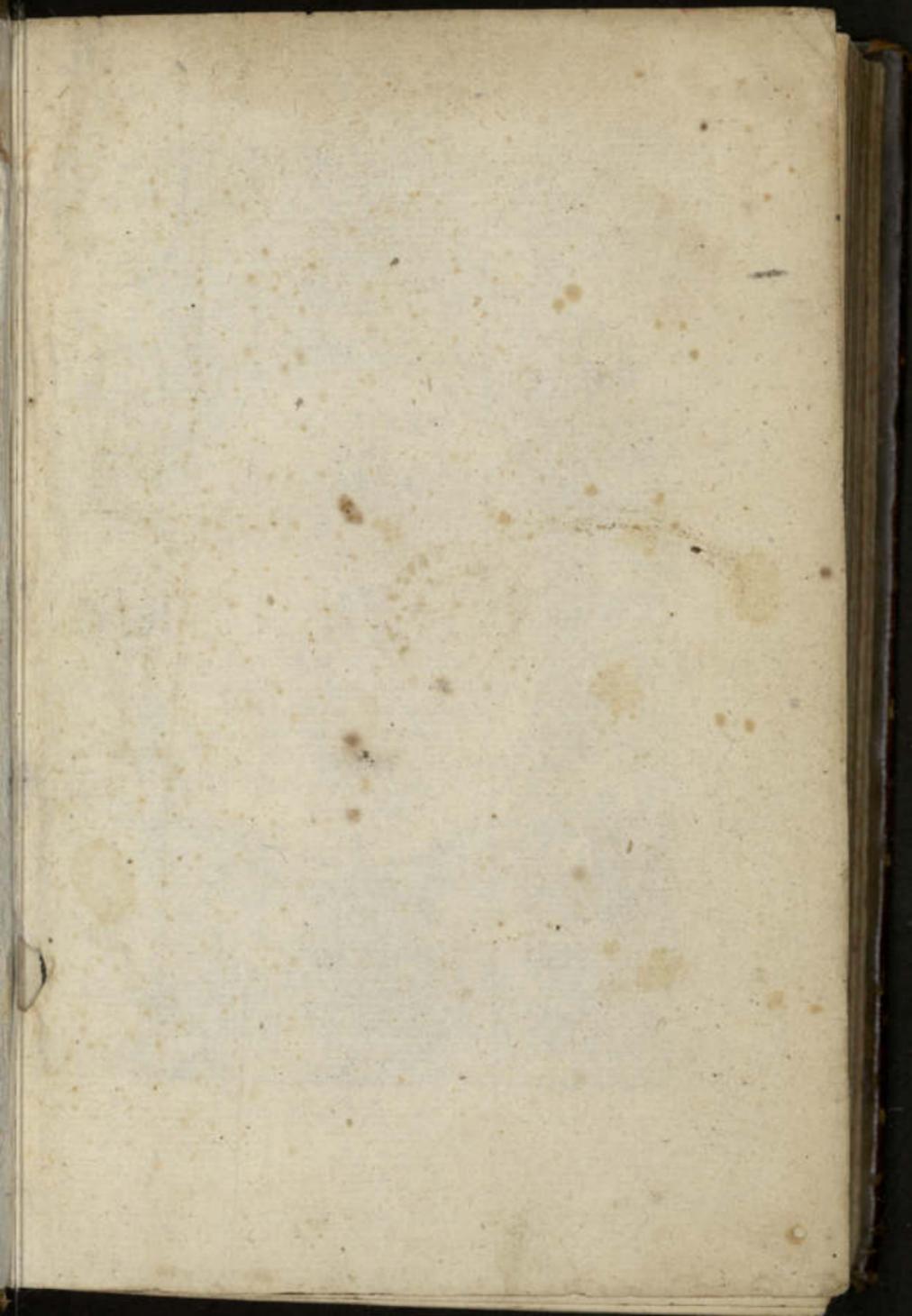
LIBRE
DE
CHANSON

43973



3^u Ce Receit

Litterature 134



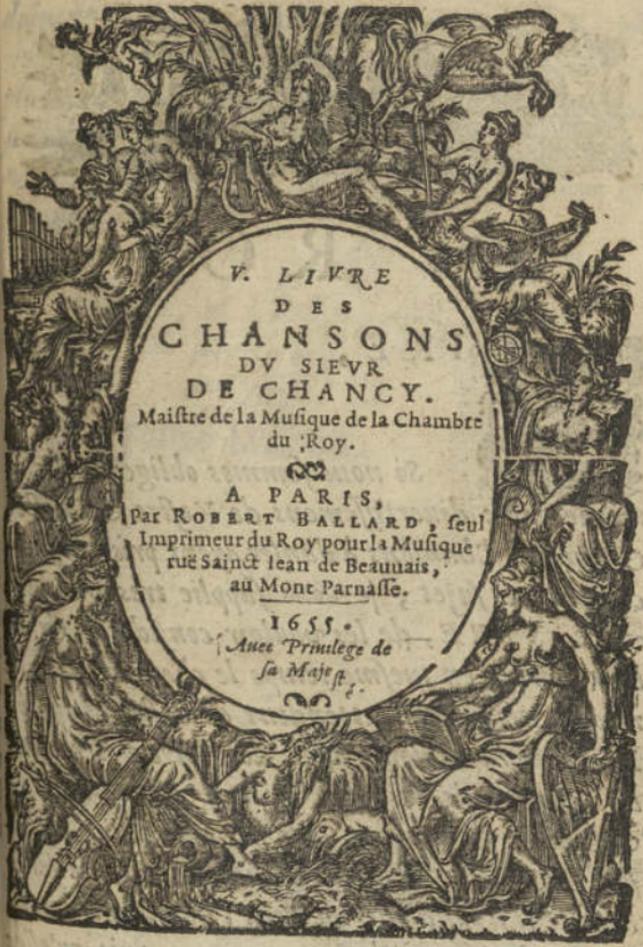


V. LIVRE
DES
CHANSONS
DU SIEVR
DE CHANCY.

Maistre de la Musique de la Chambre
du Roy.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul
Imprimeur du Roy pour la Musique
rue Sainct Jean de Beauuais,
au Mont Parnasse.

1655.
Avec Privilège de
sa Majesté.





AV ROY.



SIRE,

Si nous sommes obligez de contribuer aux diuertissemens de Vostre Majesté, & que ces Chansons à danser ayent pris naissance pour ce sujet, je vous supplie tres-humblement, SIRE, de les vouloir considerer, & de leur donner en mesme temps le chastiment ou la recompense qu'elles attendent de vostre Majesté; Elles auront toujours assez de gloire d'estre foulées aux pieds du plus grand Monarque du Monde, & pourueu qu'une seule plaise à Vostre Majesté, je suis tres-satisfait, & le seray bien plus quand elle me fera l'honneur d'entendre quelque autre de mes œuvres: puis qu'elles

EPISTRE.

doivent tenir un autre rang que celles-cy, & vous faire voir, SIRE, que je n'ay point de plus forte passion au Monde, que celle de vous servir, & de vous assurer par mes plus cheres veilles, que je suis de naissance, de cœur & d'ame,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur,

DE CHANCY.



CHANSON
POVR DANSER.



Hilis au bord d'un ruis-



seau A l'ombre d'un bocage,



Regardoit son beau visage Dans le cristal de



l'eau: Je ne m'estonne pas, Dit-elle, si l'on



m'ayme Puisqu'en voyant mes appas l'ay del'amour



pour moy-mesme,

Elle descourrit son sein
 Plus blanc que n'est la neige;
 Ha ! dit-elle, poursuiuray-je
 Mon innocent dessein.
 Je ne.

Elle osta son vestement
 Pour se voir toute nuë ;
 Mais, elle fut retenuë
 Par la peur seulement.
 Je ne.

Cette belle n'osta point
 Sa chemise importune,
 Qui cachoit à ma fortune
 Ce que ie ne dy point.
 Je ne.

A iij



CHANSON



Ous nous vantez vos beautez,



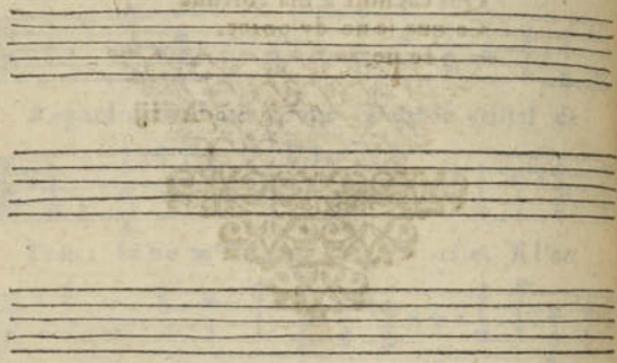
Vous nous vantez vos merites; Mes esprits sont



enchantez Des merveilles que vous dites; Mais que



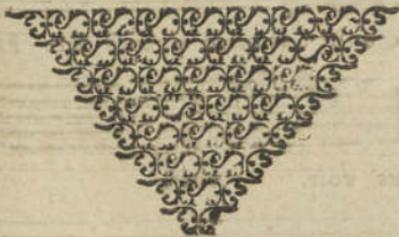
seruent ces appas S'ils ne nous allegent pas. pas.



On peut voir dans les portraits
 Mille beautez ratiifiantes,
 Que des admirables traits
 Forment toutes differentes.
 Mais que.

On peut voir ce beau Soleil
 Qui nous donne la lumiere,
 Dont l'esclat est sans pareil
 Au milieu de sa carriere.
 Mais à quoy bon.

Laiſſons là tous ces discours,
 Vous seriez plus belle encore
 Que la reyne des Amours
 Que la beauté meſme adore,
 Qu'on riroit de vos appas
 S'ils ne nous ſoulageoient pas.



C H A N S O N



Onsieur, auez-vous laif-



fé Tout à fait vostre Amaranthe? Vous n'eu-



stes jamais d'Amante Qui vous eut mieux caref-



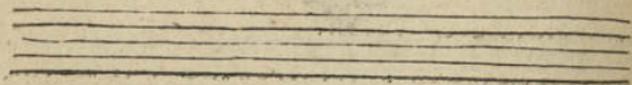
fé? Elle est toujours bien gentille, Et prestre à vous



re- cevoir: Car cette pauvre fille Est grosse



de vous voir. voir.



POUR DANSER.

5

Les bruits qu'on a fait courir
Ne l'ont point tant affligée,
Que quand vous l'avez changée
Au lieu de la secourir.
Mais elle.

Ce n'est pas pour vostre bien
Qu'elle veut vostre presence,
Ny pour quelque recompense
De ce que vous sçavez bien.
Mais son humeur est.

Sa mere fait compliment
Au premier qui la visite,
Et racontant son merite
Dit à ce nouvel amant.
Amaranthe est bien.



CHANSON



My ne me parle plus
Tes discours font superflus



De prendre Cloris pour femme, Cette Damoi-
Et ne touchent point mon ame:



selle est gueuse, Bien qu'elle ait beaucoup de



bien; Car elle est si genereuse Qu'elle ne re-



fuse rien.



Je ne veux point de beauté
 Dont vn autre se preuale,
 Payme mieux la liberté
 Qu'une humeur si liberale.
 Cette Damoiselle

Ce seroit luy faire tort
 D'empescher ces courtoisies,
 Et de luy donner vn mord
 Pour brider ces fantaisies.
 Cette Damoiselle.

Je me mocque des appas
 Et du bien qu'elle possède;
 Pouruen que je ne sois pas
 Le lean qui luy serue d'ayde.
 Cette Damoiselle.



CHANSON



Aissons les cérémonies,
Toutes ces badineries



bannissons les compli-mens,
Importunent les a-mans; Vous en



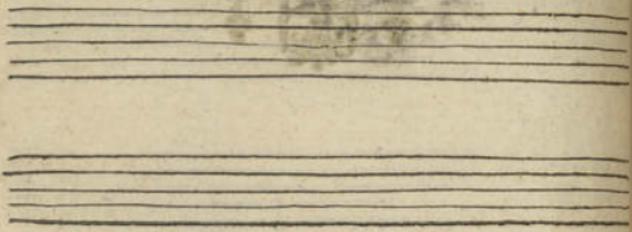
faites trop souvent, Passez-donc, Mademoi-



selle; Passez, Monsieur, repart-elle, Je vous



donne le de- vant, vant.



POUR DANSER.

Puis qu'il faut qu'un amant cède
Aux douceurs de vos appas,
Jusques à tant qu'il possède
Ce que je ne vous dis pas:
Il vous doit presser souvent
De passer.

Dites-moy, je vous conjure,
Quel devant vous entendez?
Je le prendray, je vous jure,
Si vous me le commandez;
Je vous prie auparavant
De passer.

Si pour finir mon martyre
Il nous en faut venir là,
Ne pretendez pas de dire,
Ha! Monsieur, laissez cela.
Je vous prie.





CHANSON



Hilis, ne me blasmez pas



Si je ne suy plus vos pas: Vostre esprit don-



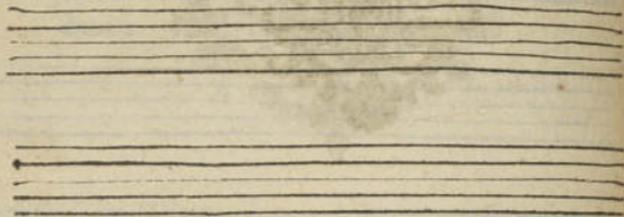
ne la fuite A ma foible passion: Si vous



estes sans merite, Je suis sans af-



on. on.



P O U R D A N S E R. 3

Vos yeux n'ont rien de charmant
Pour attrapper vn amant.
Vostre esprit.

Vostre teint n'a plus de fleurs
Qui n'ait changé de couleurs.
Vostre esprit.

Vos dents qui restent encor,
Sont plus jaune que de l'or.
Vostre esprit.



CHANSON 9

M



On homme est tres excellent



Pour faire le jardinage ; Mais pour prendre un



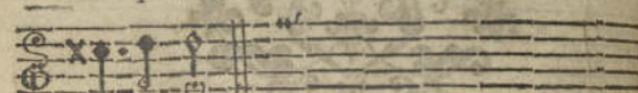
puelage Le bon-homme est un peu lent, Et tout



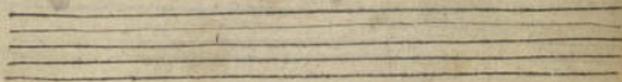
le monde me presche Que je suis en mauvais point



Ha! qu'une terre est bien seiche, Quand on ne l'ar-



rose point.



POUR DANSER. 9

Tous ces jeux, & ces caresses
Qui ne plaisent qu'un petit,
Ne sont rien que des finesſes
Pour me mettre en appetit.
Souvent.

Ces baisers pleins d'amourettes
Qui me contentent fort peu,
Ne seruent que d'allumettes
Pour mieux artifer mon feu.
Souvent.

Ces languissantes œillades
Au lieu de me secourir,
Rendent tous mes sens malades,
Et me vont faire mourir.
Souvent.

Accordez-le moy, madame,
Vous en receurez du bien :
Je vous jure sur mon ame
Qu'on n'en ſçaura jamais rien.
Souvent.

SECOND LIVRE DE BOYER. B



CHANSON

B



Elle, je ne vous puis celer Le



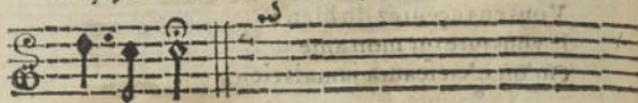
mal que je souffre en mon ame, A quoy bon de dis-



simuler, Et n'oser descouvrir sa flâme.



Ouy, je me meurs en vous ayant, Dónez moy du sou-



lagement.



Je ne faisois que m'attrister,
 Je ne trouvois point de remède;
 Je ne pouvois plus résister
 A la douleur qui me possède:
 Je me mourrois en vous ayant,
 Sans auoir du soulagement.

Maintenant que vous cognoissez
 L'excez de mon cruel martyre,
 Et que c'est vous qui me blessez,
 Que c'est pour vous que je soupire:
 Afin que je viue en ayant,
 Donnez-moy du soulagement.

B ij



CHANSON




 Hilis me baiſoit l'autre jour A

 l'ombre d'un bocceage, Et ſoupirant pour moy d'a-

 mour Me tenoit ce lan- gage: Ha! ha! je meurs!

 ô dieux! helas! Que de plaiſir en ces eſ- bas.



Afin de la rebaïser mieux
 Sur l'herbe je la couche :
 Je mis mes yeux dessus les yeux,
 Ma bouche sur sa bouche,
 Ha! ha! je meurs.

Elle me dit, hélas! mon cœur,
 Que fais-tu? je me palme!
 Ce baiser à tant de douceur
 Qu'il me fait rendre l'ame.
 Ha! ha! je meurs.

Ma belle, soupire vn peu bas
 De peur qu'on ne t'escoutte :
 Ce doux plaisir à tant d'appas
 Qu'il vaut bien qu'on le goulte.
 Ha! ha! je meurs.

Comment veux-tu donc doucement,
 Mon cœur, que je soupire?
 Apprends-le moy, mon cher amant,
 C'est ce que je desire.
 Ha! ha! je meurs.

B iij



P



Philis, tu sçays que je t'ayme: Philis,



tu sçays que je t'ayme: Et que je te l'ay moy-mes-



me Beaucoup de fois protesté: Ha! je me meurs!



je soupire, Ha! je meurs pour ta beauté.

Mon cœur que je soupire
 meurt de voir que mon
 cœur ne te voit point
 et que je meurs



Tu sçays bien en ta pensée, bis
 Que j'ay mon ame blessée,
 Et que je suis tourmenté.
 Ha! je me meurs!

Je ne sçauois plus me féindre, bis
 Mon feu ne se peut esteindre,
 Philis, je suis transporté.
 Ha! je me meurs!

B iij





Loris me semble fort belle,



Son teint à beaucoup d'appas: Mais son humeur si crue



elle fait que je ne l'ayme pas. Qui m'aymera



constamment, Je l'aymeray si- dellement.



Son visage en apparence
 Fait bonne mine aux amants :
 Mais par vne indifference
 Son cœur cause des tourments.
 Qui m'aymera.

Son esprit est estimable,
 Il charme toute la Cour :
 Mais elle est impitoyable
 A ceux qui luy font l'amour.
 Qui m'aymera.

Quelque amitié legitime
 Qu'on jure de luy porter,
 Elle croit que c'est vn crime
 Qu'on forge pour la tenter.
 Qui m'aymera.

B v



CHANSON



E me meurs, ma belle, Sans di-



re mon mal: Vn arrest fatal Fait que je le



cele, Et que je souffre pour celle Qui n'a



rien d'esgal.



Je pleure sans feinte
 Au creux de ce bois :
 Vn soupir par fois
 Esuente ma plainte,
 Que le respect tient contrainte
 Sous ces dures loix .

J'ay dans ma souffrance
 Ce seul reconfort ,
 Que bien-tost mon fort ,
 Et ma patience
 Auront en fin récompense ,
 Où verront ma mort .



CHANSON



'Enfant de Cithérée De



son dard m'a blessée, Au cœur si vivement, Que



toute de- solée, Je vays toujours di-



fant, Où es-tu mon amant ?



Que ce charmeur m'affolle
 De m'oster la parolle,
 De mon cœur l'aliment :
 Rien plus ne me consolle,
 Et vays toujours disant,
 Où es-tu, cher amant ?

Je le prie sans cesse,
 Et souuent le caresse,
 Pensant le deçeuoir :
 Mais toute ma finesse
 Ne force son vouloir
 A me venir reuoir.

Que fera ton attente,
 O miserable amante !
 S'il fait plus de sejour ?
 Ce penser me tourmente,
 Et les desdains d'amour
 Qui durent plus d'un jour.



CHANSON



Em'en allois pourmenât le



long d'une prairie, Je rencontray Jeanne-



ron sur l'herbette fleurie : Il fait bon trouver



sur le jonc bergere endormie.



Je rencontray . &c.
 Je luy tastay son teton : mais tout soudains'escrie .
 Il fait bon .

Je luy tastay . &c.
 Holaho ! tout beau , gatçon , tu fais vne folie .
 Il fait bon .

Holaho ! &c.
 Si ma mere le scauoit il iroit de ma vie .
 Il fait bon .

Si ma mere . &c.
 Si ta mere le scauoit elle y prendroit enuie .
 Il fait bon .

Si ta mere . &c.
 C'est vn doux jeu maintenãt ou l'Amour nous conuie .
 Il fait bon .

C'est vn doux jeu . &c.
 Baïse moy donc , Jeanneton , ma belle , je t'en prie .
 Il fait bon .



CHANSON



'Autre jour dessus la foug-



re Vn berger de bon- ne façon, Couuert de l'om-



bre d'un buisson Entretenoit vne bergere, Et



luy disoit, en la baisant, Iouïssons d'un lieu



si plai-sant . sant. Et



I'ay baissé son beau teint
 De neige, où l'amour estoit peint:
 Heureux d'auoir attraint
 Vn si doux priuilege!
 Au vert boquet.

I'ay touché son beau sein
 D'uoire, objet de mon dessein;
 Mais elle dit en vain
 Tu veux ternir ma gloire,
 Au vert boquet.

O dieux! je meurs pour toy,
 Ma belle, hélas! soulage-moy:
 Donne moy donc ta foy,
 Ou bien meurs ee dit-elle.
 Au vert boquet.

Prends mon corps & mon bien,
 Chere ame, & ne me laisse rien;
 Tu sçays que je suis rien,
 Appaise donc ma flame.
 Au vert boquet.

CHANSONS POUR DANSER. C

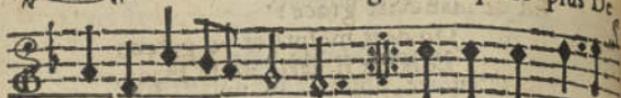


CHANSON

B



Erger, ne parle plus De



ton injuste flame, Tes discours super-



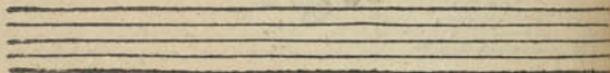
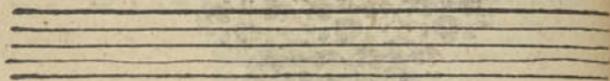
fus Desplaisent à mon a-me: Je n'approu-



ue point vn garçon Qui me parle de



la fa-çon. çon.



Si je ne t'aymois bien
 Je quitterois la place,
 Puisque ton entretien
 Est de mauuaise grace :
 On doit mespriser vn garçon
 Lors qu'il parle de la façon.

Tu peux m'entretenir
 Sans commettre de crime,
 Bornant ton souuenir
 D'vn amour legitime :
 Je ne puis aymer vn garçon
 S'il ne parle de la façon.

Berger, si tu me croy,
 Parle de mariage,
 Ou bien retire-toy
 Sans parler dauantage :
 Car je n'ayme point vn garçon
 S'il ne parle de la façon.

C ij



CHANSON

P



Ourquoy trouvez-vous ce



strange Quel'on me cajeole au cours? Croyez



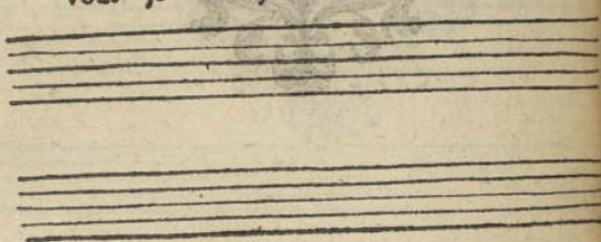
vous que les discours Me fassent courir au



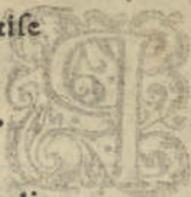
change? Non, je vous assure bien Qu'apres



vous je n'ayme rien.



Si quelqu'un dit par feintise
 Qu'il ne reuere que moy,
 Le luy donne son renuoy
 Au patron de nostre eglise.
 Car je vous.



Si quelqu'autre me vient dire
 Que mes yeux le font mourir ;
 Au lieu de le secourir
 Ma foy je me mets à rire.
 Car je vous.

Mon corps est vn heritage,
 Dont vous possédez le fonds :
 Je ne donne à ces boufons
 Que des ris pour leur partage.
 Car je vous.

C iij



CHANSON



Ous estes un moc.



queur Avec vos offres de seruices, Ce



sont des artifices Pour seduire mon



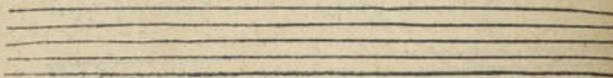
cœur: Monsieur, vous abusez, Avec vos fa-



çons de faire: Car plus vous pensez me plaire Et



plus vous me des- plai- sez. sez.



Le ris de vos discours
 Qui veulent surprendre mon ame,
 Je n'eus jamais de flame
 Pour de folles amours.
 Monsieur.

Ne vous amusez point
 A me cajeoller de la sorte:
 Car l'honneur me rend forte
 Jusques au dernier point.
 Monsieur.

Je vous verrois mourir
 Dans le dessein qui vous possede,
 Quand j'aurois le remede
 Tout prest pour vous guerir.
 Monsieur.

C iij



CHANSON



Ous dites que c'est tout
Et qu'il faut estre impor-



vn Si l'on fait vostre visite, C'est bien
un Quand la chose le merite :



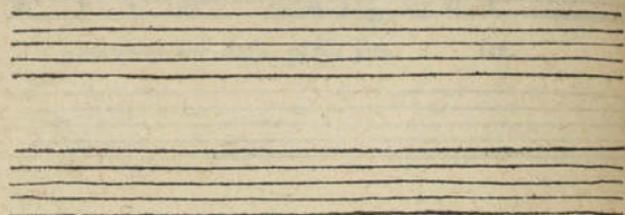
fait si ma voisine Ne vous veut point regar-



der ; Car vous m'avez bien la raine D'en don-



ner bien à gar-der. der.



Ce n'est pat là le secret
 Pour jouïr d'une maïstresse,
 Que de paroistre indiscret
 Et l'importuner sans cesse.
 C'est bien fait.

Ceux qui discourent le plus
 N'entrent point dans nos pensées,
 Les propos sont superflus
 Quand nos ames sont blessées.
 C'est bien fait.

Vn homme qui parle tant
 N'est pas tenu pour bien sage ;
 Lors qu'un esprit est constant
 On l'estime dauantage.
 C'est bien fait.



C H A N S O N



N jour Tircis me vint dire



Qu'il m'aymoit parfaitement, Et qu'vn



baiser seulement Finiroit son martyre; Sinon



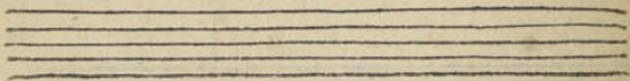
qu'il alloit perir, Et que j'en ferois la



cause: Hé! quoy? pour si peu de chose L'eussay-



je laissé mou-rir? rir?



Ce berger me dit en suite
 Qu'il vouloit toucher mon sein,
 Et qu'il n'auoit point dessein
 De quitter sa poursuite.

Si non.

Ce berger me dit encore
 Qu'il me vouloit embrasser,
 Afin de faire cesser
 Le feu qui le deuore.

Si non.

Ce berger rempli de flames
 Me dit avec tant d'amour,
 Nos corps doiuent en ce jour
 S'vair comme nos ames;

Si non je m'en vay perir,
 Philis en sera la cause:
 Hé! quoy? pour si peu de chose
 L'eussay-je laissé mourir?



C H A N S O N



E voulois vous espoufer,
Colin vous vient de baiser



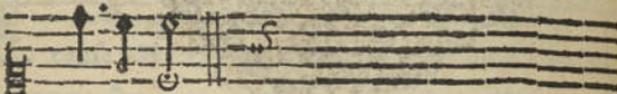
Mais je n'estois gueres sage,
Au milieu de ce boc- cage: Vous vous



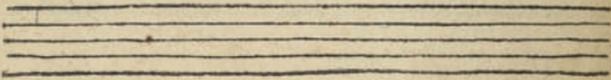
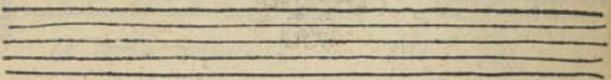
estes embrassez, Je diray comment & comme:



Ha! ha! ha! ce dit ce bon-homme, Je vous ay veu



c'e st assez.



A cause qu'il est gaillard
 Plein de force & de jeunesse,
 Et que je suis vn vieillard
 Plein de soing & de tristesse.
 Vous vous estes terrassez.

Quaud vos parans le sçauront
 Vous pouuez chercher main forte :
 Car c'est leur faire vn affront
 De vous perdre de la sorte.
 Vous vous estes renuersez.

Ma foy si vous m'eussiez creu
 Vous seriez bien à vostre aise ;
 Je ne suis pas tant recreu
 Qu'une femme je n'appaise.
 Vous estiez entrelassez.



CHANSON




 Ous n'avez pas toujours dit

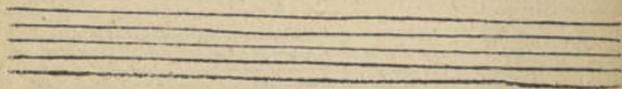
 Que ma taille estoit grossiere, Alors que ma

 bonne mere Vous faisoit boire à credit : Monsieur

 je suis assuree Que mon corps est en bon

 point; Mais si je suis trop serrée, Vous ne

 m'elargirez point.



Si vous auez de bons yeux
 Et la teste mieux timbrée,
 Tout ce qui vous des-agrée
 Vous plairoit peut-estre mieux.
 Monsieur.

Je confesse en verité
 Que vous auriez bonne mine,
 Sans vne toise d'eschine
 Qui vous rend si fort vouité.
 Monsieur.

Regardez vostre defaut
 Plustost que celuy d'un autre,
 Et quand vous verrez le vostre
 Vous parlerez comme il faut.
 Monsieur.



CHANSON



On estoffe est toute preste
Rien qu'un seul point ne m'arreste



Il ne faut que la tailler ; De mon viel corps
Auquel je vay trauailler :



des dimanches La doublure seruita, Et l'ou-



riere fournira De doublure pour les manches.



J'ayme bien la brauerie
 Alors qu'elle est comme il faut :
 Car c'est vne refuerie
 Que de le porter trop haut.
 De mon vieil.

Vne femme de ma sorte
 Quand elle est en quelque lieu ;
 Doit par vne loy bien forte
 Tenir toujours le milieu.
 De mon vieil.

Aussi la vertu consiste,
 Comme on dir, en cet endroit ;
 C'est pourquoy si je persiste
 Je l'auray fait avec droit.
 De mon vieil.

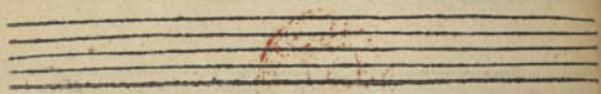
CHANSONS POUR DANSER. D



C H A N S O N



N Medecin assez ha-
 bile Visitant vn Amant debile, Luy dit
 qu'il auoit appris, Qu'il n'auoit du tout rien pris:
 Il me faut, repart-il, attendre, l'ay bien vn
 con- sommé; Mais je ne l'ay pû prendre: Car
 il est enfer- mé. mé.



Monsieur, luy dit cét habile homme,
 Dans le grand mal qui vous consume
 Vous deuriez vous bien traiter,
 Afin de vous mieux porter.
 Il me faut.

Si je sentoys yn mal semblable,
 Dit ce Medecin charitable,
 Je prendrois quelque liqueur
 Pour fortifier mon cœur.
 Il me faut.

L'amour qui fait que je respire,
 Est la cause de mon martyre,
 Si l'on deliure Philis
 Mes maux sont enseuelis:
 Pour moy je ne puis plus attendre
 Apres ce consommé
 Que ma main n'a pû prendre:
 Car il est enfermé.

D ij



CHANSON



N bon vicillard
Mais n'ayant plus



manquant de force Tenoit Auoye entre ses bras ;
du tout d'amorce Son pistolet prenoit des rats :



Ce Iean encor tout endormy Eternua proche



d'Auoye: Halce dit-elle, mon amy, Dieu vous as-



siste & me doint joye.



Le plus souuent elle souhaite
D'auoir dix ans de ce mary :
Car sa besongne est bien mal faite
Sans le secours d'vn fauory.
Ce Iean encor.

C'est bien aymer le mariage,
Et bien cherir vn vieil espous,
Que de donner ainsi son âge
Pour receuoir encor des coups.
Ce Iean encor.

Auoye enfin fait penitence
En maudissant cét entretien,
La nuit elle est sans assistance ;
Mais pour le jour je n'en croy rien.
Ce Iean encor.

D iij



CHANSON



E dites plus chaque



jour Que vous mourez pour Silui- e:



Car elle n'a point d'amour Pour ceux qui



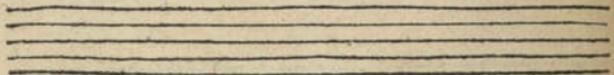
n'ont point de vie, Elle est bien aise



quand on dit Que c'est pour elle que



l'on vit. , vit.



A quoy serue tant de pleurs,
 Tant de cris & tant de plaintes?
 Croyez-vous que vos douleurs
 Pour tout cela soient esteintes?
 Siluie est aise.

Alors qu'vn objet charmant
 Se veut seruir de nos armes,
 Il se rit bien d'vn Amant
 Qui ne verse que des larmes?
 Siluie est aise.

Quand vn Amant vigoureux
 Bannit de luy la tristesse,
 Il n'est jamais malheureux
 En seruant vne maistresse.
 Car elle est aise.

D iij



C H A N S O N



Quoy fert-il, Silui-



e, De rant faire la cour? Tu veux que



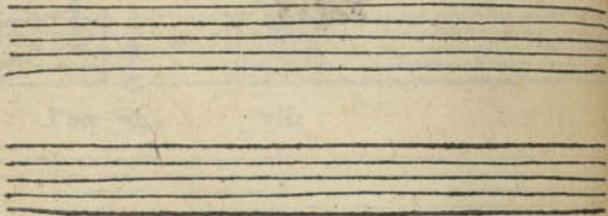
chaque jour le r'appelle ma vie: C'est troubler



mes esprits D'assez mauuaise grace, lamais on



ne pourehaf-se Le gibier qu'on a pris.



S'il falloit que ma flame
 Se maintint par les vœux,
 Je blasmerois les feux
 Dont tu brusles mon ame.
 Tu troubles.

Quand vn amant possède
 L'objet de ses amours,
 Faut-il que les discours
 Luy seruent encor d'ayde.
 Tu troubles.

S'il me falloit encore
 Rechercher tes appas,
 Je ne le ferois pas
 Par le ciel que j'adore.
 Tu troubles.



CHANSON



N homme a bien peud'es-



prit Quand il declare à sa femme, Qu'il a-



dore & qu'il cherit Les beautez d'une autre



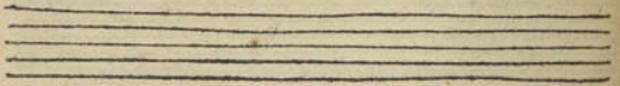
Dame : Si nos maris sont portez A conuer-



ser avec quelqu'autre, Ce qu'ils font de



leurs costez Nous le faisons du nostre.



Si le mien m'eust bien eelé
 L'amour qu'il auoit dans l'ame,
 Je n'aurois jamais brûlé
 D'vne illegitime flame.
 Mais alors qu'ils sont.

Vne femme ne peut point
 Alors qu'elle est outragée,
 Demeurer en mesme point
 Qu'elle ne se soit vangée.
 Si nos hommes sont.

Je ne diray pas pourtant
 Le mal que leur langue cause :
 Car vn homme mescontent
 S'offence de peu de chose.
 Mais alors qu'ils sont.



C H A N S O N



Algré mon pere & ma
S'ils se mettent en co-



mere Il me faut bien marier,
lere le les laisseray crier: Je veux bien



qu'un vipere M'entre dedans le corps, Si je ne



fays tous mes efforts Pour avoir vncom-



pe- re. re.



Vne fille de mon aage
 Est sujette à caution,
 Si le fruit du mariage
 N'amortit sa passion.
 Je veux.

Alors que j'estois bien jeune
 Sans enuie & sans amour ;
 L'obseruois fort bien le ieusne
 Sans y manquer vn seul jour.
 Je veux

Après vn si long carefme
 Je ne scaurois m'empescher,
 Quand je voy mon teint si blefme,
 De souhaiter de la chair.
 Je veux.



CHANSON



Es voisins & les voi-



lines Ce sont venus plaindre à moy, Qu'en pas-



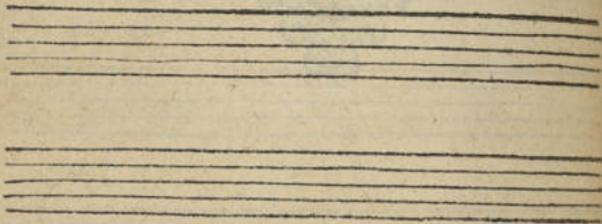
sant deuant chez toy Tu leur versois tes vri-



nes: Bouchons donc, belle Ysabeau, Ce con-



duit à verser l'eau.



Si tu veux que je te baïse,
 Au lieu de te mal traiter,
 Je m'en vais leur raconter
 Que leur cause est bien mauuaïse.
 Bouchons donc.

Tu sçais bien qu'un Commissaire,
 Peut beaucoup dans le quartier,
 Et qu'en faisant son mestier
 Il a pouuoir de tout faire.
 Bouchons donc.

Mon cher cœur, le temps me presse,
 Satisfais-moy promptement,
 Et me prends pour ton Amant,
 Je te prendray pour Maïstresse.
 Bouchons donc.



C H A N S O N



E ne puis souffrir, Ma-
A ce fou qui s'ima-



tine, Que tu parle si souvent,
gine De te repaître de vent: Laisse-



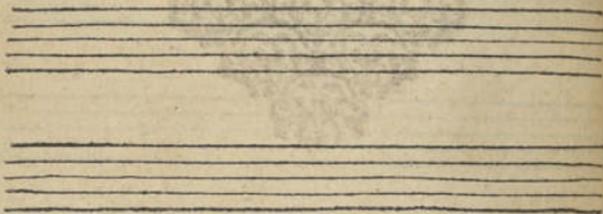
là cet amoureux, Laisse-là, ma pauvre fil-



le, Ce fou tres - dangereux A perdre v-



ne famille.



Tu ne serois gueres sage
 De te joindre à ce fou là,
 Et de mettre vn pucelage
 En hazard comme cela.
 Laisse-là.

Ma foy tu serois bien sotté
 D'auoir vn si sot desir :
 Pense-tu qu'vne marote
 Donne toujours du plaisir ?
 Laisse-là.

Je scay qu'il a bonne mine,
 Et qu'il raille plaisamment ;
 Mais je croy que sa cuisine
 N'eust jamais de fondement .
 Laisse-là.

Si tu ne t'en peux desdire,
 Je te puis bien assureer
 Que l'objet qui nous fait rire
 Te fera bien soupirer .
 Laisse-là.

CHANSONS POVR DANSER. E



CHANSON

D



Hilis ne fait plus la
Ceux qui formoient sa cui-



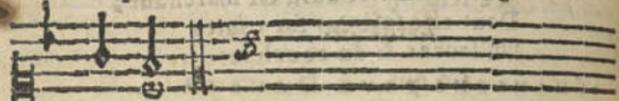
fine, Sa beauté n'a plus d'esclat :
fine Ne luy donnent pas vn plat ; Ce qui



reste à cette blonde Apres auoir tout mangé,



C'est qu'elle à tant voyagé Qu'elle cognoist tout le



monde.



Elle sçait où l'Alemagne
 Se separe de nos bords,
 Elle sçait bien où l'Espagne
 Va rechercher ses thresors.
 Ce qui.

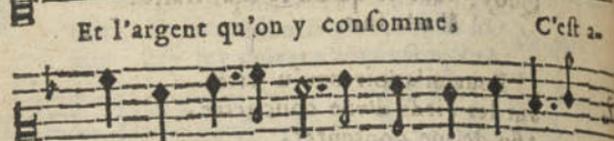
Elle sçait que l'Italie
 Est l'ancien pays latin,
 Où le peuple s'estudie
 Aux postures d'Arcin.
 Ce qui.

Elle sçait que l'Angleterre
 A donné de grands combats,
 Et que nous faisons la guerre
 Pour auoir les Pays-bas.
 Ce qui.

L'vniuers a quatre rouses,
 Que l'on descouure en marchant;
 Dont elle fait cas sur toutes
 Du leuant & du couchant.
 Ce qui.



CHANSON



Pour m'auoir tenuë vn jour
 Dans vne chambre secrette,
 Et m'auoir parlé d'amour,
 Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
 Il n'a fait.

Pour m'auoir voulu baiser
 En me parlant d'amourette,
 A dessein de m'appaïser,
 Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
 Il n'a fait.

Pour m'auoir voulu jeter
 Sur les pieds d'une couchette,
 Afin de me contenter,
 Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
 Il n'a fait.

N'en parlons plus, c'est assez
 Puisque l'affaire en est faite,
 Pour mes interests passez
 Je le quitte de sa dette.
 Il n'a fait.

E iij



CHANSON



E viens de voir quereller
Mais à force de parler



Vn homme pour peu de chose,
Sa femme à gagné sa cause; Et nous



a fait voir à tous, Bien quelle ne soit pas



forte, Qu'avec soin elle supporte Le bon



droit de son es-poux. poux.



Après auoir deliuré
 Ce bon-homme de la presse,
 Son cœur à moitié nauré
 Vouloit soupirer sans cesse.
 Et nous faire voir.

Mais son galand y suruint
 Qui voyant cette querelle,
 Jura par les Quinze-vingts
 De vanger sa Damoiselle:
 Et nous a fait voir à tous
 Que sa Dame estoit bien forte,
 De supporter de la sorte
 Ce galand & son espoux.

Elle ce jette au colet
 De ce valeureux Pompée,
 Qui cherchoit vn gantelet
 Four micux tenir son espée:
 Et fit voir à son mary
 Que l'amour qui la consume
 Supportoit le droit d'un homme
 Et celuy d'un fauory.

E iij



C H A N S O N



N Seigneur trouuant vn



jour Vne fille en vne plaine, Luy fit caref-



se & l'emmeine Pour jouÿr de son amour: Mais de-



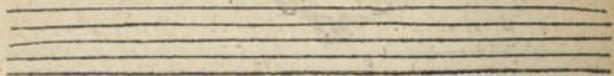
puis que v cette belle L'enuoya faire pen-



ser, Ce Gentilhomme avec elle Ne voulut plus



conuerfer.



On eut jugé que leurs feux
 Ne brusloit qu'une mesme ame,
 Ou bien qu'une seule flame
 Les faisoit brusler tous deux.

Mais depuis,

Ce Seigneur sentant du mal
 Dans sa passion extreme,
 Desesperoit en luy-mesme
 D'avoir veu cét animal.

Car depuis,

Ce Seigneur sans sejourner
 Alla droict à sainte Reine,
 Et fit vœu dans la fontaine
 De jamais n'y retourner.

Car depuis,

E v



CHANSON



N Tailleur chez sa Catin



Fut vn jour de grand matin ; Mais par vn mau-



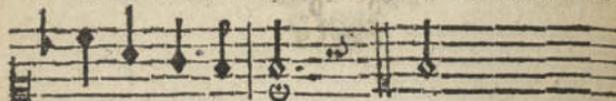
uais rencontre Catin se chauffant fit monstre: Ha!



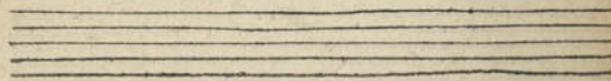
dit cét esueillé Nous n'auons qu'à nous re-



soudre De veiller & de bien coudre; Car ton



bas est bien tail-lé. lé.



Cette belle se fascha,
 Et de dueil se reconcha;
 Vous n'avez rien veu, dit-elle,
 Qu'une chose naturelle.
 Ha ! dit cét.

Bien, dit-elle, allez ailleurs,
 Je trouueray des Tailleurs
 Qui feront bien ma besongne,
 Sans que vostre esprit y fongne.
 Ha ! dit cét.

S'il est bien taillé, tant mieux,
 Dit cette belle aux beaux yeux,
 Tout le monde qui traueille
 Fera cas de cette taille.
 Ha ! dit cét.



C H A N S O N



N vain tu dis, pauvre Gillet,
Par tant de tours inutiles



Que j'inter-romps ton sommeil,
Que je fais à mon resueil: Il ne



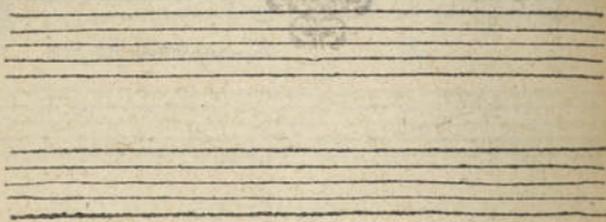
faut pas s'estonner Alors que je suis couché-



e, Si je ne fais que tourner; Car je suis mal



embroché- e. e.



Que pretens-tu que je fasse
 Dans le mal que je ressens ?
 Crois-tu que mon feu se passe
 Par des baisers languissans ?
 Il ne faut.

A quoy sert le mariage
 Si l'on ne se jôie vn peu ?
 Vn homme a peu de courage
 S'il ne peut esteindre vn feu ?
 Il ne faut.

Tu sçais bien que les remedes
 Sont faciles pour guerir :
 Car toujours la Cour des Aydes
 Est preste à nous secourir.
 Il ne faut.



CHANSON



E suis dans vne peine co-



strange, De sçavoir ce que nous ferons De la quanti-



té de vandange Que Bacchus dōne aux bibe-



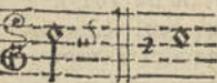
rons: rons: Si les jambons & les saul- cices



N'e nous font boire à tous moments, Il nous faut



tous changer en Suisses, Ou pour le moins en Alle-



mans.

mans.

I'ay craint voyant tant de vinée
 Qu'on ne pût en venir à bout:
 Mais vn Almanach de l'année
 Predit que nous boirons bien tout.
 Si les jambons,



E suis dans yne peine e-



strange, De sçauoir ce que nous ferons De la quanti-



té de vandange Que Bacchus donne aux bibe-



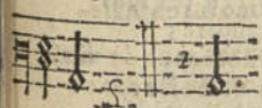
rons: rons: Si les jambons & les saul-ciees Ne



nous font boire à tous moments, Il nous faut to' chā-



ger en Suisses, Ou pour le moins en Alle-



mans.

mans.

Buons, chers enfans de la vigne,
Puisque c'est nostre seul recours,
Et chassons de nous cōme indigne
Celuy qui ne boira toujours.
Si les jambons.



C H A N S O N



Ve veux tu dire, cher amy?



Hé! quoy faut-il que tu sommeil- les?



Et que ton cœur soit endormy Et que ton cœur



soit endormy Tandis qu'on uide les bouteil-



les? les? Enyurons nous Enyurons nous



Jusqu'à tant que nous soyons bien saouls, saouls

Sus donc refucille vn peu tes sens

Et rappelle vn peu ta memoire;

Tous nos plaisirs sont innocens, bis.

Car nous ne parlons que de boire.

Enyurons-nous.

Sur tout qu'on ne me parle pas

De ces tresors qu'on trouue aux Indes:

I'ayme bien mieus vn bon repas bis.



Veux tu dire, cher amy? Hé



quoy faut-il que tu sommeilles? Et que ton



cœur soit endormy Et que ton cœur Et que ton



cœur soit endormy, Tandis qu'on vuide les bou-



teils. les. Enyurons-nous Enyurons-



nous Jusqu'à tant que no^s soyons bien saouls. saouls.
Ou l'on ne parle que de brindes.

Enyurons-nous.

Buons, rions, chantons, dansons,

Et combattons avec le verre,

Puisque la paix des bons garçons bis.

Se trouve en cette douce guerre,

Enyurons-nous.

CHANSONS POUR BOIRE. F



CHANSON

A! Tirelet mon pauvre amy,
Que ta boisson est bien meschante, L'on
ne boit qu'à demy, Pas vn de nous ne chan-
te: Ha! que mon cœur s'en va bien
triste, Si Bonne-foy Si Bonne-
foy ne nous assis- te.

Sus donc, allons le visiter,
Pour le prier qu'à la pareille
Il nous fasse goster
De son vin d'une oreille.
Ha! que mon cœur.
A lors que nous serons chez luy,
Son cœur sensible à nostre plainte,
Donnera d'un bon muy



Luth. A ! Tirelet mō pauvre a-



my, Que ta boisson est bien meschâte, L'on ne boit



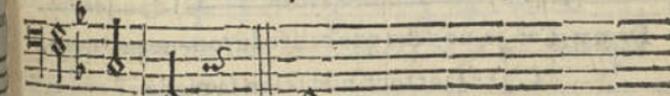
qu'à demy, Pas vn de nous ne chan- te,



te: Ha/ que mon cœur s'en va bien triste,



Si Bonne-foy Si Bonne-foy ne nous af-



fil- te. te.

Sans regret & sans feinte.

Ha / que mon cœur.

En buuant de son jus diuin

Nous aurons presque mesme gloire,

Sa recepte est en vin

Et la nostre est à boire.

Ha / que mon cœur.



C H A N S O N



Ar la vertu bleu, mô cher Cœ
Mais je me ry bien de sa cho-



pere, L'Amours'en veut prendre à moy ;
lere, Car je le crains moins que toy :



Ha ! petit drolle, Donneur de colle, Oste d'i-



cy ton diuin flambeau, Porte tes flames Au sein des



Dames ; Car je ne veux que celles du ton-neau. neu.

Cét enfant tout nud selon sa mode,
Me voulut remplir d'effroy :
Je'veux, ce dit-il, ô Maistre Claude !
Que tu viues sous ma Loy.

Ha ! petit.

L'apporte, dit-il, quatre ou cinq feschés
Qui percent mieux qu'un foiret,
Pour faire à ton cœur de douces bresches,
Quitte donc le cabaret.

Ha ! petit.



Ar la vertu-bleu, mon
Mais je me ry bien de



cher Compere, L'Amour s'en veut prèdre à moy ;
sa cholere, Car je le crains moins que



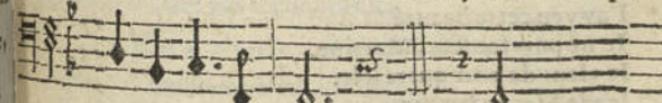
toy: Ha! petit drolle, Donneur de colle,



Oste d'icy ton diuin flambeau, Porte tes



flames Au sein des Dames, Car je ne veux que



celles du ton-neau. neau.

Je luy dis, Monsieur, je vous rends grace,
Bacchus possede mon cœur,
Ma femme au besoin prendra ma place,
Car elle a force vigueur.

Ha! petit.

F I N.

F iij


T A B L E
DV QVATRIESME LIVRE
DES CHANSONS
DV SIEVR
DE CHANCY.

A



Quoy fert-il, Siluie. fueil. 29

B

Berger, ne parle plus. 18

D

Dieux! qu'ay-je commis. 7

E

Est-ce ainsi, belle Siluie. 11

Elle estoit sous ce fueillage. 16

En vain tu dis, pauvre Gilles. 39

H

Ha! Dieu vous gard, belle Cypris. 6

Ha! que Tircis me fait grand tort. 14

Helas! que je suis dolent. 5

I

I'ay veu cette beauté. 17

Ie ne puis souffrir, Martine. 33

Ie viens de voir quereleir. 36

Ie vis hier vn berger. 4

Ie voulois vous eispoufer. 23

L

Le pauvre Curé du Roulle. 10

Les voisins & les voisines. 32

T A B L E.

M

Malgré mon pere & ma mere.	31
Mon estoife est toute preste.	25

N

Ne dites plus chaque jour.	28
Nous perdrons nostre procès.	35

O

On t'a bouté sur les rangs.	15
-----------------------------	----

P

Philis ne fait plus la fine.	34
Pour obliger le monde à viure.	12
Pourquoy dis tu que je plaide?	8
Pourquoy trouuez vous estrange?	19

Q

Que vostre humeur est à blasmer?	13
----------------------------------	----

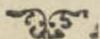
V

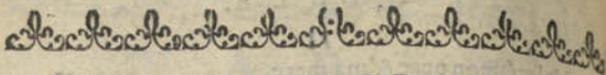
Veux-tu pas me secourir?	9
Vn bon vieillard manquant de force.	27
Vn homme a bien peu d'esprit.	30
Vn jour Tircis me vint dire.	22
Vn Medecin assez habile.	26
Vn Seigneur trouuant vn jour.	37
Vn Tailleur chez sa Catin.	38
Vous dites que c'est tout vn.	21
Vous estes vn moqueur.	20
Vous n'avez pas toujours dit.	24

CHANSONS POVR BOIRE.

Ha! Tirelet, mon pauvre amy.	42
Je suis dans vne peine estrange.	40
Par la vertu-bleu.	43
Que veux-tu dire, cher amy?	41

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cents
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOUIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de
cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Art-
theurs: Faisant desence à toutes autres personnes de quelque
condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire
entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose
concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres &
Seigneuries de son obeissance: nonobstant toutes Lettres à ce
contraires: ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres
de Musique sans le congé & permission dudit Ballard,
à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, &
de six mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Ex-
trait d'icelles mis au commencement ou fin desdits livres
imprimez, soy soit adjoustée comme à l'original.

